

Amusoient les Français et leurs chefs couronnés,
 Dans une enceinte à ces jeux consacrée,
 FRANÇOIS PREMIER se rend un jour ;
 Il est environné des seigneurs de sa cour.
 Mainte beauté pompeusement parée,
 Du luxe de ce règne étalant tout l'éclat,
 Prend place à des balcons pour le sanglant combat,
 Le Roi fait signe ; et tout frémit d'impatience.
 La porte s'ouvre : un lion sort, s'avance,
 D'un pas tranquille et mesuré.
 Son courroux concentré
 Semble des spectateurs respecter le silence.
 Il promène sur eux un regard imposant,
 Fait voir une gueule écumante,
 Et, secouant sa crinière ondoyante,
 S'allonge, se couche et s'étend.
 Chacun attend que le combat commence ;
 Quand, d'une autre prison, un tigre audacieux,
 Par des bonds inégaux dans l'enceinte s'élance.
 A peine son rival a-t-il frappé ses yeux,
 Qu'en longs rugissemens il exhale sa rage :
 Sa langue haletante aspire le carnage.
 Il se tourne et retourne en acérant ses dents ;
 Mais auprès du lion sa fureur seroit vaine.
 Il déploie son corps en souples mouvemens,
 Se couche en grondant sur l'arène,
 Et semble du lion reconnoître les lois.
 DEUX animaux encor s'agitoient dans leur cage.
 On donne le signal pour leur faire passage :